

Cette quatrième conférence prend la forme d'une discussion entre Anouck Carsignol, chercheuse affiliée au CERIAS et Rahul Varma, directeur artistique du Teesri Duniya Theatre. Le rôle de l'art dans un travail de diplomatie interculturelle, particulièrement celui du théâtre, est central à leurs propos. En 1930, le théâtre immigrant émerge au Canada, alors dédié à certaines diasporas spécifiques se basant sur un support financier provenant de la communauté - avant ce moment, c'est le théâtre canadien-français à prédominance coloniale qui a la mainmise sur la scène artistique québécoise. Varma observe, à son arrivée au Canada, une particularité que les personnes travaillant sur cette scène présentent toutes, c'est-à-dire leur couleur de peau blanche. Le travail des personnes non-blanches n'y est pas ou peu représenté. Cette exposition à l'hégémonie blanche représentée dans le théâtre canadien-français mène Varma à réfléchir à la manière d'articuler un travail artistique engagé, possédant une force transformatrice en faveur du changement social. Selon lui, les artistes devraient être une représentation micro du paysage ethnique présent sur le territoire canadien, donc profondément varié.

Rahul Varma fonde le théâtre Teesri Duniya en 1981 : inclusif, multiculturel et immigrant, ce théâtre s'inscrit dans une logique de décolonisation. Après chaque performance, les acteurs et actrices sont invité-e-s à discuter avec le public, le tout permettant d'ouvrir un dialogue sur les thèmes présentés lors de la pièce. Au-delà de la scène, Varma, qui se décrit lui-même comme un activiste, s'implique, à travers diverses activités et projets (Sharing Our Stories, Telling Our Lives ; Fireworks Program ; alt.theatre : cultural diversity and the stage), dans l'éducation, la conscientisation et le transfert d'informations au sein des communautés. Ce dernier partage la vision qui inspire sa démarche artistique : pour lui, le Canada est une société historiquement coloniale. Toutefois, une critique du colonialisme est complexe, les colonisateurs n'ayant jamais quitté le territoire. Au contraire, ceux-ci ont instaurés des institutions dépeignant le Canada comme une démocratie constitutionnelle, alors qu'en vérité, il aurait été fondé sur la dépossession des terres et ressources des populations autochtones. Aucune justice n'a été rendue à ce jour et le profilage racial ainsi que le racisme systémique continuent à prendre de l'ampleur. Puisque l'histoire est généralement écrite par les vainqueurs, il s'agit donc d'écrire ce qui ne l'a jamais été - pour cela, de nombreux moyens sont possibles, notamment l'art.

En effet, l'art peut constituer un véhicule tout désigné pour la promotion de la pluralité culturelle et de l'ouverture à l'autre. Le théâtre peut ainsi être un outil de transgression qui remet en question l'ordre social et politique. Dès lors, les thèmes abordés par Varma sont ceux que les théâtres *mainstream* cherchent à éviter. Propulsés par la volonté d'une performance artistique qui n'a pas peur des thèmes "marginaux", ces derniers gravitent donc autour d'enjeux sociopolitiques : immigration, discrimination, exploitation, colonialisme, violence domestique, racisme, conflits internationaux.

Le Teesri Duniya est également un des premiers théâtres canadiens à se pencher sur l'oppression vécue par les personnes autochtones. La première pièce traitant de cet enjeu établit également une interconnexion entre les tragédies environnementales et les droits des personnes autochtones. Il s'agissait à ce moment d'un des premiers appels à la solidarité entre immigrants et Premières Nations. D'autres pièces virent également le jour, notamment *Land where the Trees Talk* et *Là où le sang se mêle*. De cette manière, une voix est donnée à des communautés qui n'avaient alors que peu de visibilité – une opportunité est également offerte aux acteurs et actrices autochtones de performer leur histoire au sein d'une pièce qui devient la leur. Pour Varma, cela permet d'entamer un processus de guérison mais également de réconciliation entre colonisateurs et Premières Nations.

Un lien s'effectue ici entre les populations *adivāsi* en Inde et celles des Premières Nations au Canada : toutes deux se voient nier quelque forme de justice sociale, vivent avec leurs

envahisseurs, luttent pour leur autodétermination et se voient privées de leurs ressources. Pour Varma, les solutions utilisées jusqu'à présent pour résoudre ces enjeux sont inadéquates et insuffisantes car profondément marquées par un racisme et une conscience coloniale intériorisés depuis des générations. Les problématiques autochtones au Canada et en Inde sont liées au territoire, au climat, à la nature, aux ressources et aux traditions. Toutes ces choses ont été cédées au contrôle capitaliste. La culture a incontestablement un rôle central à jouer : ce qui ne peut être fait au niveau gouvernemental ou constitutionnel peut être fait par la conscientisation. Le théâtre et l'art se présentent donc comme les médiums idéals pour ce faire. Durant les 40 dernières années, le théâtre Teesri Duniya a justement tenté d'œuvrer en ce sens : il a défié la culture hégémonique, la structure raciale et les dichotomies présentes au Canada.

Jeanne Pilon, étudiante au baccalauréat en sciences des religions